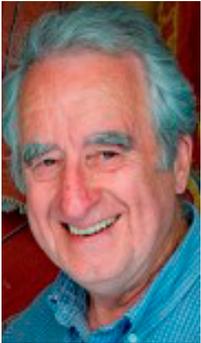


NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE AU PROFESSEUR GABRIEL LA ROCQUE



Gabriel La Rocque, doyen fondateur de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, est décédé le 6 janvier 2019, à l'âge de 88 ans.

Après un B.A. (Collège de l'Assomption, 1951), un B.Péd. (École Normale Jacques-Cartier, 1955) et une M.A. en pédagogie (Université de Sherbrooke, 1961), Gabriel

La Rocque fait un stage de trois ans d'études à Paris où il obtient un Diplôme de l'École normale supérieure de St-Cloud sur les méthodes audiovisuelles dans l'enseignement (1962), puis un Doctorat en éducation de la Sorbonne (1964).

À son retour de Paris, il est nommé Directeur d'un nouvel « Institut des sciences pédagogiques » créé par l'U. de M. « pour l'avancement de la science pédagogique », alors que les autres institutions pédagogiques affiliées devaient, elles, se consacrer à la formation des maîtres (École normale secondaire, École normale supérieure). Quelques mois plus tard, le 17 mars 1965, changement de cap ! Le Recteur Lussier réussit à faire adopter par le Conseil des gouverneurs la création d'une Faculté des sciences de l'éducation à l'Université de Montréal, en même temps que la nomination de son premier doyen, Gabriel La Rocque, dont il fait l'éloge.

Cette journée de 1965 mettait fin à une saga qui durait depuis plus de vingt ans, pendant laquelle l'U. de M. s'est questionnée sur la place de la pédagogie à l'université, et sur le sort réservé à ses institutions pédagogiques affiliées. Il aura fallu les recommandations du Rapport Parent de 1964 pour opérer le débloqué : il y est spécifiquement recommandé « que l'Université de Montréal procède à la désaffiliation de ses différents instituts de pédagogie et s'acquitte, dans le cadre d'une nouvelle

faculté ou école constituante, de sa responsabilité pour la formation des maîtres ».

Un imposant défi, impliquant de prendre en compte et de gérer de multiples facteurs humains, scientifiques et organisationnels, à l'intérieur de la Faculté comme dans les rapports avec les autres Facultés et la Direction de l'Université ! C'est là tout le mérite de Gabriel La Rocque, d'avoir réussi à intégrer harmonieusement dans une nouvelle structure facultaire, au moyen de négociations et d'ententes, les institutions pédagogiques déjà affiliées, en y ajoutant l'Institut pédagogique Saint-Georges, et d'avoir convaincu toutes ces composantes de travailler ensemble à l'élaboration de programmes de formation professionnelle, d'études supérieures et de recherches capables de démontrer à la Commission des études que cette nouvelle Faculté entendait répondre aux exigences de qualité de l'Université de Montréal.

À la fin de son décanat, en 1970, Gabriel La Rocque assume la direction de la section de Technologie éducationnelle pendant trois ans, puis il continue jusqu'en 1997, par ses recherches, ses écrits et son enseignement, à développer les multiples facettes de ces méthodes d'enseignement et d'apprentissage faisant appel à des champs aussi divers que la psychologie et les sciences de la communication. Il met sur pied un laboratoire sur la télévision et l'enfant. Reconnu comme une compétence dans son domaine, il est abondamment sollicité au Québec et ailleurs. Il est invité à donner un cours à l'Université libre de Bruxelles et à l'Université de Paris VIII. Il est consultant pour l'UNESCO à plusieurs reprises entre 1970 et 1978 (Côte d'Ivoire, Cameroun, Burundi) ; pour le Ministère des Affaires internationales du Québec entre 1985 et 1988 (Mexique) ; et pour l'ACDI entre 1990 et 1996 (Sénégal, Mali).

Puis, à compter de 1997, il est engagé comme consultant international dans le domaine du déve-

loppement en éducation ; d'abord par la Banque Mondiale en Guinée (1998) ; puis à plein temps par USAID de juillet 1999 à juillet 2003, à Bamako (Mali), où il est directeur du Centre de développement en éducation. Ce Centre doit fournir l'assistance technique au processus de développement du curriculum, la formation des inspecteurs et conseillers pédagogiques en techniques de supervision, et le développement de moyens institutionnels pour faciliter la révision du programme décennal du Mali en éducation.

Ayant été professeur et membre du Conseil de la Faculté, vice-doyen et collaborateur direct du doyen en 1969, et finalement son successeur en 1970, je peux attester de l'énorme tâche que Gabriel La Rocque a réalisée et des qualités ex-

ceptionnelles qu'il a su démontrer durant toute cette période à l'Université de Montréal. Bourreau de travail, discret et peu loquace, il avançait sans imposer son plan a priori : il fixait son interlocuteur, à l'affût d'une idée neuve ou d'une manifestation d'intérêt qui se déclarait enfin ; un sourire de conquête illuminait alors son visage et il trouvait soudain les mots qu'il faut pour vaincre toutes les résistances et emporter l'adhésion totale. Négociateur et constructeur de l'intérieur en valorisant les personnes et en misant sur la discussion et l'entente, c'était sa façon d'engager les collègues sur la voie des plus hautes exigences. Hommage à Gabriel La Rocque ! Qu'il repose en paix !

*Michel Plourde,
ancien Doyen*